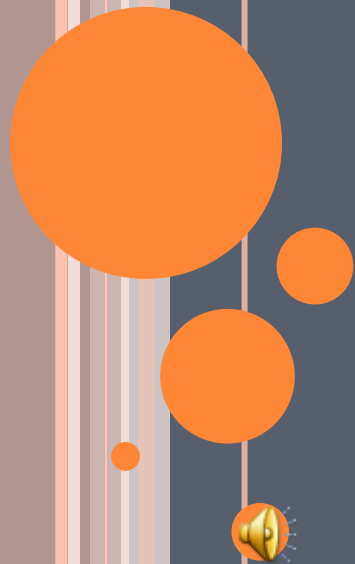


**ANALYSE SUR LA NOUVELLE  
AUX CHAMPS  
&  
GUY DE MAUPASSANT**



# LE CONTEXTE DU 19<sup>ÈME</sup> SIÈCLE: LA VARIÉTÉ LITTÉRAIRE DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

Après Révolution, pas moins de sept régimes politiques se succèdent au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, jalonné par autant de guerres, de coups d'Etat et de crises.

On peut citer le Consulat qui s'étend de 1799 à 1804, l'Empire napoléonien de 1804 à 1814, la Restauration (Louis XVIII et Charles X) de 1814 à 1830, la Monarchie de Juillet avec Louis Philippe de 1830 à 1848. La Seconde République de 1848 à 1850, le Second empire avec Napoléon III de 1852 à 1870 et enfin la Troisième République secouée à la fin du siècle par des crises comme celles du coup d'État manqué du général Boulanger et de l'affaire Dreyfus entre 1896 et 1906.

On constate par ailleurs un important développement économique et un important développement technique grâce aux sciences physiques et mécaniques.

Parallèlement, le développement de l'industrie et du commerce installe une nouvelle distribution des richesses aux dépens du clergé et de l'aristocratie, et au profit principal de la bourgeoisie d'affaires.

Ces transformations qui accompagnent le développement de l'instruction (création de lycées, scolarité obligatoire) et d'une presse moderne mieux diffusée profitent aux écrivains dont les droits sont désormais mieux reconnus.

Des nombreux changements sociaux et politiques découle le "mal du siècle". Chateaubriand l'appelle "la maladie abominable" ou encore "le vague des passions", Balzac le traduit par l' "école du désenchantement", Baudelaire le voit comme une forme de spleen, et Flaubert comme une forme d'ennui.

Le "mal du siècle" est un trouble existentiel qui ravagea toute une jeunesse désœuvrée, avide d'exprimer l'énergie de ses passions et de ses rêves et consternée de ne trouver dans la société de la Restauration que de maigres intermédiaires. En effet, le XIX e siècle dénote un sentiment de nostalgie, l'idée que c'était mieux avant, sous le temps de l'empereur, une sorte de mélancolie généralisée. L'impossibilité de s'extérioriser conduit la plupart du temps les écrivains à la folie et au spleen.



Le "mal du siècle" est un trouble existentiel qui ravagea toute une jeunesse désœuvrée, avide d'exprimer l'énergie de ses passions et de ses rêves et consternée de ne trouver dans la société de la Restauration que de maigres intermédiaires.

En effet, le XIX<sup>e</sup> siècle dénote un sentiment de nostalgie, l'idée que c'était mieux avant, sous le temps de l'empereur, une sorte de mélancolie généralisée. L'impossibilité de s'extérioriser conduit la plupart du temps les écrivains à la folie et au spleen.

Les hommes de Lettre sont dans une situation ambiguë au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Le mécénat n'existe plus. Les écrivains vivent de leur plume et sont souvent forcés de vendre leur liberté littéraire, comme Gautier et Gérard de Nerval qui se sont fait journalistes.

Le poète du XIX<sup>e</sup> siècle relaye la religion en incarnant une nouvelle instance sacrée. L'écrivain est à la fois maudit et sacralisé.



# LA BIOGRAPHIE : GUY DE MAUPASSANT

Henry-René-Albert-Guy de Maupassant (prononcé [gi d(ə) mo.pa.'sɑ̃]), est un écrivain français né le 5 août 1850 auchâteau de Miromesnil à Tourville-sur-Arques (Seine-Inférieure) et mort le 6 juillet 1893 à Paris.

Lié à Gustave Flaubert et à Émile Zola, Guy de Maupassant a marqué la littérature française par ses six romans, dont Une vie en 1883, Bel-Ami en 1885, Pierre et Jean en 1887-1888, et surtout par ses nouvelles (parfois intitulées contes) comme Boule de suif en 1880, les Contes de la bécasse (1883) ou Le Horla (1887).

Ces œuvres retiennent l'attention par leur force réaliste, la présence importante du fantastique et par le pessimisme qui s'en dégage le plus souvent, mais aussi par la maîtrise stylistique.

La carrière littéraire de Maupassant se limite à une décennie — de 1880 à 1890 — avant qu'il ne sombre peu à peu dans la folie et ne meure peu avant ses quarante-trois ans. Reconnu de son vivant, il conserve un renom de premier plan, renouvelé encore par les nombreuses adaptations filmées de ses œuvres.

La famille Maupassant, venue de Lorraine, s'est installée en Seine-Inférieure (aujourd'hui Seine-Maritime) au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le père de Guy, Gustave de Maupassant (né Maupassant. Il a obtenu par décision du tribunal civil de Rouen, le 9 juillet 1846 le droit à la particule3), homme volage, a épousé en 1846 Laure Le Poitevin, une demoiselle de la bonne bourgeoisie.

Avec son frère Alfred, elle est l'amie de Gustave Flaubert, le fils d'un chirurgien de Rouen, qui devait exercer une certaine influence sur la vie de son fils. Elle fut une femme d'une culture littéraire peu commune, aimant beaucoup les classiques, particulièrement Shakespeare. En 1854, la famille s'installe au château Blanc de Grainville-Ymauville, près du Havre.

En 1856 naît Hervé, le frère cadet de Guy. En 1859, Gustave de Maupassant trouve un emploi à la banque Stolz à Paris, Guy est scolarisé au lycée impérial Napoléon (lycée Henri-IV). Séparée de son mari volage en décembre 1860, Laure s'installe avec ses deux fils à Étretat (elle survivra à ses deux fils, comme leur père).



À treize ans, il est pensionnaire de l'Institution ecclésiastique d'Yvetot, selon le souhait de sa mère. C'est en ces lieux qu'il commence à versifier. De sa première éducation catholique, il conservera une hostilité marquée envers la religion ; il finira par se faire renvoyer. Il est alors inscrit au lycée de Rouen, où il se montre bon élève, s'adonnant à la poésie et participant beaucoup aux pièces de théâtre.

À cette époque, il côtoie Louis Bouilhet et surtout Gustave Flaubert, dont il devient le disciple. En 1868 en vacances à Étretat, il sauve de la noyade le poète anglais décadent Charles Algernon Swinburne qui l'invite à dîner en remerciement pour son courage. Il voit à cette occasion une main coupée (il en tirera la nouvelle La Main d'écorché). Bachelier des lettres en 1869, il part étudier le droit à Paris sur le conseil de sa mère et de Flaubert. La guerre qui s'annonce va contrarier ces plans.

En 1870, il s'engage comme volontaire lors de la guerre franco-prussienne. Affecté d'abord dans les services d'intendance puis dans l'artillerie, il participe à la retraite des armées normandes devant l'avancée allemande. Après la guerre, il paie un remplaçant pour achever à sa place son service militaire<sup>5</sup> et quitte la Normandie pour s'installer durablement à Paris.



À Paris, Guy de Maupassant passe dix années comme commis d'abord au ministère de la Marine, puis au ministère de l'Instruction publique où il est transféré en 1878 grâce à Flaubert ; il y restera jusqu'en 1882. Le soir, il travaille d'arrache-pied à ses travaux littéraires. En février 1875, il publie son premier conte, La Main écorchée, sous le pseudonyme de Joseph Prunier, dans L'Almanach lorrain de Pont-à-Mousson et Le Bulletin Français publie le 10 mars 1876, sous la signature de Guy de Valmont son conte En canot.

En octobre 1876, à Catulle Mendès qui l'approche pour devenir franc-maçon, Maupassant répond : « ... Je veux n'être jamais lié à aucun parti politique, quel qu'il soit, à aucune religion, à aucune secte, à aucune école ; ne jamais entrer dans aucune association professant certaines doctrines, ne m'incliner devant aucun dogme, devant aucune prime et aucun principe, et cela uniquement pour conserver le droit d'en dire du mal. ».

Fin janvier 1877, le romancier russe Tourgueniev le rencontre et le trouve tout décati. Le diagnostic tombe : syphilis.





Cette maladie — il en mourra — ne cessera d'empoisonner l'existence du jeune homme, même s'il s'en gausse alors :

« J'ai la vérole ! enfin la vraie, pas la misérable chaude-pisse, pas l'ecclésiastique cristalline, pas les bourgeoises crêtes de coq, les légumineux choux-fleurs, non, non, la grande vérole, celle dont est mort François Ier. Et j'en suis fier, malheur, et je méprise par-dessus tout les bourgeois. Alléluia, j'ai la vérole, par conséquent, je n'ai plus peur de l'attraper ! ... »

Pendant huit ans, de 1872 à 1880, sa distraction fut le canotage sur la Seine, toujours en galante compagnie, le dimanche, et pendant les vacances.

Il va à Bezons, Argenteuil, Sartrouville, Chatou, Bougival et le plus souvent se rend à l'auberge Poulin à Bezons, à la Maison Fournaise à Chatou et à La Grenouillère, un radeau-établissement de bains située face à Croissy-sur-Seine.

En compagnie de ses amis, « Tomahawk » (Henri Brainne), « Petit Bleu » (Léon Fontaine), « Hadji » (Albert de Joinville), et « La Tôque » (Robert Pinchon), Maupassant forme une joyeuse confrérie, et emmène en promenade des filles dociles sur la yole achetée en commun et baptisée Feuille de rose<sup>14</sup>.



Lui se fait appeler « Maître Joseph Prunier, canoteur ès eaux de Bezons et lieux circonvoisins ». Une autre activité « physique » de Maupassant est la chasse : il ne manquera que rarement « l'ouverture », dosant la poudre de ses cartouches et sélectionnant ses chiens d'arrêt. L'activité cynégétique de l'auteur est surtout présente dans l'imaginaire des contes, et les métaphores relatives au « beau sexe » tenant le rôle de « gibier » abondent.

Flaubert le prend sous sa protection et devient pour lui une sorte de mentor littéraire, guidant ses débuts dans le journalisme et la littérature.

Le 31 mai 1877, dans l'atelier du peintre Becker, dans le VI<sup>e</sup> arrondissement, en présence de Flaubert, d'Émile Zola, de Valtesse de La Bigne, de Suzanne Laugier - la princesse Mathilde voulait venir à tout prix, masquée... L'ermite de Croisset l'en dissuada - et d'Edmond de Goncourt, Maupassant et ses amis organisent une seconde représentation de la pièce À la feuille de rose, maison turque.



Au mois d'août de la même année, le jeune Maupassant suit une cure à Loèche dans le Valais suisse : Flaubert à cette occasion rapporte à Tourgueniev : « Aucune nouvelle des amis, sauf le jeune Guy. Il m'a écrit récemment qu'en trois jours il avait tiré dix-neuf coups ! C'est beau ! Mais j'ai peur qu'il ne finisse par s'en aller en sperme... »

Flaubert ce pendant ne craint pas de le rappeler à l'ordre, comme en témoigne cette lettre du 15 août 1878 : « Il faut, entendez-vous, jeune homme, il faut travailler plus que cela. J'arrive à vous soupçonner d'être légèrement caleux. Trop de putains ! trop de canotage ! trop d'exercice ! oui, monsieur ! Le civilisé n'a pas tant besoin de locomotion que prétendent les médecins. Vous êtes né pour faire des vers, faites-en ! "Tout le reste est vain" à commencer par vos plaisirs et votre sante; foutez-vous cela dans la boule ».

Chez Flaubert, outre Tourgueniev, il rencontre Émile Zola, ainsi que de nombreux écrivains appartenant aux écoles naturalistes et réalistes. Il écrit beaucoup de vers et de courtes pièces. Il commence aussi à fournir des articles à plusieurs journaux importants comme Le Figaro, Gil Blas, Le Gaulois et L'Écho de Paris, puis consacre ses loisirs à l'écriture de romans et de nouvelles.



Toujours encouragé par Flaubert, le vieil ami de sa famille, il publie en 1879 son premier livre, un fascicule d'une centaine de pages, Histoire du vieux temps. Celui-ci est représenté le 19 février 1879 chez Ballande, au Troisième Théâtre Français, sous la forme d'une comédie en un acte et en vers ; c'est un honnête succès.

S'étant lié avec Zola, il participe en 1880 au recueil collectif des écrivains naturalistes Les Soirées de Médan avec sa première nouvelle, Boule de suif, qui remporte d'emblée un grand succès et que Flaubert qualifie de « chef d'œuvre qui restera ». Maupassant a décrit dans sa nouvelle l'Auberge du cygne à Tôtes, il y a également séjourné comme Flaubert qui y écrit en partie Madame Bovary.

La même année, la disparition subite de Flaubert, le 8 mai 1880, laisse le nouvel écrivain seul face à son destin (C'est à l'auberge Poulin de Bezons que Guy de Maupassant apprend par un télégramme, la mort de son maître) À cette occasion, il écrit un peu plus tard : « Ces coups-là nous meurtrissent l'esprit et y laissent une souffrance continue qui demeure en toutes nos pensées. Je sens en ce moment d'une façon aiguë l'inutilité de vivre, la stérilité de tout effort, la hideuse monotonie des évènements et des choses et cet isolement moral dans lequel nous vivons tous, mais dont je souffrais moins quand je pouvais causer avec lui. »

La décennie de 1880 à 1890 est la période la plus féconde de la vie de Maupassant : il publie six romans, plus de trois cents nouvelles et quelques récits de voyage.


Rendu célèbre par sa première nouvelle, il travaille méthodiquement, et produit annuellement deux et parfois quatre volumes. Le sens des affaires joint à son talent lui apporte la richesse.

En mai 1881, il publie son premier volume de nouvelles sous le titre de La Maison Tellier, qui atteint en deux ans sa douzième édition. Le 6 juillet 1881 il quitte Paris pour l'Afrique du Nord comme envoyé spécial du journal Le Gaulois, il a tout juste le temps d'écrire à sa maîtresse Gisèle d'Estoc : « Je suis parti pour le Sahara !!! [...] Ne m'en veuillez point ma belle amie de cette prompte résolution. Vous savez que je suis un vagabond et un désordonné. Dites-moi où adresser mes lettres et envoyez les vôtres à Alger poste restante. Tous mes baisers partout... » .

Il revient à Paris vers la mi-septembre après un bref séjour en Corse. Engagé par contrat vis-à-vis du Gaulois, Maupassant se choisit un pseudonyme : Maufriigneuse, sous lequel il se permettra ses articles les plus polémiques . 1883, Maupassant termine son premier roman, qui lui aura coûté depuis 1877 six années : c'est Une vie, dont vingt-cinq mille exemplaires sont vendus en moins d'un an - l'ouvrage, vu sa tonalité, sera un premier temps censuré dans les gares, cependant l'interdiction sera vite levée 27 Léon Tolstoï en personne, dira à propos de ce roman : « C'est le plus grand chef-d'œuvre de la littérature française, après Les Misérables » Avec les droits d'auteur de La Maison Tellier, Maupassant se fait construire sa maison, « La Guillette », ou « maison de Guy » .à Étretat La maison est envahie chaque été par Maupassant et ses amis.

Le 27 février 1883 naît son premier enfant, Lucien, un garçon qu'il ne reconnaît pas, fils de Joséphine Litzelmann couturière modiste. Une fille naît l'année suivante, puis un troisième en 1887, non reconnu. En novembre 1883, sur les recommandations de son tailleur et afin de se libérer des obligations matérielles, Guy de Maupassant embauche à son service un valet, le belge François Tassart.

En 1884, il vit une liaison avec la comtesse Immanuela Potocka, une mondaine riche, belle et spirituelle. (Cette comtesse italienne et polonaise était la fondatrice du dîner des Macchabées ou morts d'amour pour elle. Le parfumeur Guerlain créa pour elle, le parfum Shaw's Caprice) En octobre de la même année, il achève l'écriture de Bel-Ami à la « Guillette ». Dans ses romans, Guy de Maupassant concentre toutes ses observations dispersées dans ses nouvelles. Son second roman, Bel-Ami, paru en 1885, connaît trente-sept tirages en quatre mois. Et si l'on ajoute à la littérature son sens bien normand des affaires, Maupassant dira en riant : « Bel-Ami c'est moi ! ». Ayant réglé les détails de la parution de Bel-Amien feuilleton, Maupassant quitte Paris pour l'Italie, le 4 avril 1885 en compagnie de quelques amis : Paul Bourget, Henri Amic et les peintres Henri Gervex et Louis Legrand, tous ayant le point commun d'être « Macchabées » chez la comtesse Potocka



À Rome dès le 23 mai, le « Taureau normand » presse son hôte, le comte Primoli, de le conduire dans une maison close à proximité du Palais Farnèse via di Tor di Nona. Des ouvrages marquants par le style, la description, la conception et la pénétration s'échappent de sa plume féconde. Cependant, à quoi songe t-il, ce 2 juillet 1885, longeant avec nostalgie, les berges de la Seine à Chatou, cinq ans après la mort de Flaubert...

À l'auberge Fournaise, reconnu, on lui offre un copieux déjeuner, et rassasié, l'écrivain inscrit sur un mur, sous une gueule de chien peinte : « Ami, prend garde à l'eau qui noie,/ Sois prudent, reste sur le bord,/ Fuis le vin qui donne l'ivresse;/ On souffre trop le lendemain./ Prend surtout garde à la caresse/ Des filles qu'on trouve en chemin... » . Trois ans plus tard, Maupassant écrit ce que, d'aucuns considèrent comme le plus abouti de ses romans, Pierre et Jean, en 1887-1888.



Son aversion naturelle pour la société ainsi que sa santé fragile le portent vers la retraite, la solitude et la méditation. Il voyage longuement en Algérie, en Italie, en Angleterre, en Bretagne, en Sicile, en Auvergne, et chaque voyage est pour lui synonyme de volumes nouveaux et de reportages pour la presse.

Il fait une croisière sur son yacht privé, nommé « Bel-Ami », d'après son roman de 1885. Cette croisière, où il passe par Cannes, Agay et Saint-Tropez lui inspire Sur l'eau. Il y aura un « Bel-Ami II ». De ses voyages, il garde une préférence pour la Corse ; il place même le paysan corse au-dessus du paysan normand, car hospitalier... Quoi qu'il en soit, cette vie fiévreuse, ce besoin d'espaces, et souvent pour oublier la maladie qui l'accapare, ne l'empêchent pas de nouer des amitiés parmi les célébrités littéraires de son temps : Alexandre Dumas fils lui voue une affection paternelle. Guy tombe également sous le charme de l'historien-philosophe Taine rencontré à Aix-les-Bains.

S'il reste ami avec Zola et Tourguéniev, en revanche l'amitié de Maupassant avec les Goncourt dure peu : sa franchise et son regard acéré sur la comédie humaine s'accommodent mal de l'ambiance de commérage, de scandale, de duplicité et de critique envieuse que les deux frères ont créée autour d'eux sous l'apparence d'un salon littéraire à la manière du XVIII<sup>e</sup> siècle... La brouille avec les Goncourt commence à propos d'une souscription pour un monument à la gloire de Flaubert.



En 1887, récit de ses pérégrinations thermales en Auvergne, paraît Mont-Oriol, roman sur le monde des affaires et les médecins, dans lequel Guy de Maupassant déploie ce qui était une science neuve à l'époque : la psychologie. De même est abordé un antisémitisme de salon, à travers le personnage de William Andermatt dans une œuvre teintée de pessimisme. En février 1887, Maupassant signe avec d'autres artistes la pétition publiée dans Le Temps « contre l'érection [...] de l'inutile et monstrueuse Tour Eiffel » Puis sollicité, il finance la construction d'un aéronef qui doit se nommer Le Horla.

Le départ a lieu le 8 juillet 1887 à l'usine à gaz de La Villette jusqu'en Belgique à l'embouchure de l'Escaut à Heist - puis il voyage en Algérie et en Tunisie. En janvier 1888 Maupassant s'arrête à Marseille et achète le côte de course Le Zingara, puis il rejoint Cannes à son bord. Bien qu'il soit loin de Paris, Edmond de Goncourt ressasse à son sujet. (La même année, son frère Hervé est interné une première fois; il retombe malade en fin d'année).

L'écrivain jette alors ses dernières forces dans l'écriture. En mars 1888, il entame la rédaction de Fort comme la mort qui sera publié en 1889.



Le titre de l'œuvre est tiré du Cantique des cantiques : « L'amour est fort comme la mort, et la jalousie est dure comme le sépulcre. » Le soir du 6 mars 1889 Maupassant dine chez la princesse Mathilde.

Il y croise le docteur Blanche ainsi qu'Edmond de Goncourt, leurs rapports restent distants. En août 1889, Hervé de Maupassant est de nouveau interné à l'asile de Lyon-Bron. Le 18 août 1889 à Étretat, cherchant à conjurer le sort, Guy donne une fête : Hermine Lecomte du Nouÿ et Blanche Roosevelt figurent parmi les invités qui se font tirer les cartes par une mauresque, puis après une pièce de théâtre, la fête s'achève par une bataille de lances à incendie.

Les derniers lampions s'éteignent. Le 20 août, l'écrivain et son valet se mettent en route. Le lendemain, Guy visite Hervé. Celui-ci meurt le 13 novembre 1889 à l'âge de trente-trois ans.



Durant les dernières années de Maupassant, se développent en lui un amour exagéré pour la solitude, un instinct de conservation maladif, une crainte constante de la mort, et une certaine paranoïa, dus à une probable prédisposition familiale, sa mère étant dépressive et son frère mort fou, mais surtout à la syphilis, contractée pendant ses jeunes années. Maupassant se porte de plus en plus mal, son état physique et mental ne cesse de se dégrader, et ses nombreuses consultations et cures à Plombières-les-Bains, Aix-les-Bains ou Gérardmer n'y changent rien.

En mai 1889, Guy de Maupassant commence ce qui restera comme son dernier roman publié : Notre cœur ; racontant les amours contrariés de Michèle de Burne et André Mariolle, cette peinture de mœurs mondaines sans dénouement est d'abord publiée dans la Revue des Deux-Mondes en mai et juin 1890, puis en volume ce même mois de juin chez Ollendorff et reçoit un accueil favorable. À la mi-juillet Maupassant se rend à Plombières-les-Bains sur les conseils de ses médecins, puis le 29 juillet fait une courte croisière à bord de Bel-Ami II .

Un mois plus tard en août 1890, Guy de Maupassant commence L'Âme étrangère, qu'il ne finira jamais.



Le 23 novembre 1890 il se rend à Rouen pour l'inauguration du monument Flaubert, aux côtés d'Émile Zola, José-Maria de Heredia et Edmond de Goncourt ; le soir Goncourt note dans son Journal : « ... Je suis frappé, ce matin, de la mauvaise mine de Maupassant, du décharnement de sa figure, de son teint briqueté, du caractère marqué, ainsi qu'on dit au théâtre, qu'a pris sa personne, et même de la fixité malade de son regard. Il ne semble pas destiné à faire de vieux os ».

En 1891, il commence un roman, L'Angélus, qu'il n'achève pas non plus. Le 31 décembre, il envoie une lettre d'adieu au docteur Cazalis, ce sont ses dernières lignes : « ... Je suis absolument perdu. Je suis même à l'agonie. J'ai un ramollissement du cerveau venu des lavages que j'ai faits avec de l'eau salée dans mes fosses nasales. Il s'est produit dans le cerveau une fermentation de sel et toutes les nuits mon cerveau me coule par le nez et la bouche en une pâte gluante. C'est la mort imminente et je suis fou ! Ma tête bat la campagne. Adieu ami vous ne me reverrez pas !... »



Un mois plus tard en août 1890, Guy de Maupassant commence L'Âme étrangère, qu'il ne finira jamais. Le 23 novembre 1890 il se rend à Rouen pour l'inauguration du monument Flaubert, aux côtés d'Émile Zola, José-Maria de Heredia et Edmond de Goncourt ; le soir Goncourt note dans son Journal : « ... Je suis frappé, ce matin, de la mauvaise mine de Maupassant, du décharnement de sa figure, de son teint briqueté, du caractère marqué, ainsi qu'on dit au théâtre, qu'a pris sa personne, et même de la fixité malade de son regard. Il ne semble pas destiné à faire de vieux OS ».

En 1891, il commence un roman, L'Angélu, qu'il n'achève pas non plus. Le 31 décembre, il envoie une lettre d'adieu au docteur Cazalis, ce sont ses dernières lignes : « ... Je suis absolument perdu. Je suis même à l'agonie. J'ai un ramollissement du cerveau venu des lavages que j'ai faits avec de l'eau salée dans mes fosses nasales. Il s'est produit dans le cerveau une fermentation de sel et toutes les nuits mon cerveau me coule par le nez et la bouche en une pâte gluante. C'est la mort imminente et je suis fou ! Ma tête bat la campagne. Adieu ami vous ne me reverrez pas !... »



Dans la nuit du 1er janvier au 2 janvier 1892, il fait une tentative de suicide au pistolet (son domestique, François Tassart, avait enlevé les vraies balles). Il casse alors une vitre et tente de s'ouvrir la gorge. On l'interne à Paris le 8 janvier dans la clinique du docteur Émile Blanche, où il meurt de paralysie générale un mois avant son quarante-troisième anniversaire, après dix-huit mois d'inconscience presque totale, le 6 juillet 1893, à onze heures quarante-cinq du matin. Sur l'acte de décès figure la mention « né à Sotteville, près d'Yvetot », ce qui ouvre la polémique sur son lieu de naissance.

Le 8 juillet 1893 les obsèques ont lieu à l'église Saint-Pierre-de-Chaillot à Paris. Il est enterré au cimetière du Sud à Paris (26e division). Émile Zola prononce l'oraison funèbre : « ... Je ne veux pas dire que sa gloire avait besoin de cette fin tragique, d'un retentissement profond dans les intelligences, mais son souvenir, depuis qu'il a souffert de cette passion affreuse de la douleur et de la mort, a pris en nous je ne sais quelle majesté souverainement triste qui le hausse à la légende des martyrs de la pensée. En dehors de sa gloire d'écrivain, il restera comme un des hommes qui ont été les plus heureux et les plus malheureux de la terre, celui où nous sentons le mieux notre humanité espérer et se briser, le frère adoré, gâté, puis disparu au milieu des larmes... »



Quelques jours après l'enterrement, Émile Zola propose à la Société des gens de lettres d'élever un monument à sa mémoire. Le monument fut inauguré le 25 octobre 1897 au parc Monceau, Zola prononçant une courte allocution.

En 1891, Guy de Maupassant avait confié à José Maria de Heredia :  
« Je suis entré dans la littérature comme un météore, j'en sortirai comme un coup de foudre ».



# QU'EST CE QU'UNE NOUVELLE ?

Une nouvelle est un récit court. Apparue à la fin du Moyen Âge, ce genre littéraire était alors proche du roman et d'inspiration réaliste, se distinguant peu du conte.

À partir du XIXe siècle, les auteurs ont progressivement développé d'autres possibilités du genre, en s'appuyant sur la concentration de l'histoire pour renforcer l'effet de celle-ci sur le lecteur, par exemple par un dénouement surprenant.

Les thèmes se sont également élargis : la nouvelle est devenue une forme privilégiée de la littérature fantastique, policrière, et de science-fiction.





# LES CARACTÉRISTIQUES D'UNE NOUVELLE

## a ) définition :

Le mot "nouvelle" est apparu en France en 1462 (hé oui !) pour définir un genre littéraire nouveau. Il vient de l'italien "novella"=conte, petit récit imaginaire.

Cependant, la nouvelle est un récit complet mais court (qui peut aller de 2-3 page à une quinzaine de pages environ), qui se distingue du roman par sa brièveté, et du conte par son contenu (la nouvelle présente des faits réels ou supposés tels ; donc pas de "merveilleux").

C'est donc un récit complet mais bref, de construction dramatique très marquée (rapide montée du suspense, et dénouement assez rapide lui aussi).



## **b ) contenu :**

La nouvelle fonctionne comme un mini-roman, avec beaucoup moins de personnages et de péripéties.

Tout est concentré sur l'essentiel; l'intrigue est resserrée. L'art de la nouvelle réside très souvent dans son rythme rapide (pas de temps mort), et dans sa chute, qui doit être rapide et plus ou moins imprévisible, surprenante .



# LES DIFFÉRENTS TYPES DE NOUVELLES

Il est bien difficile de faire une "typologie" des nouvelles , et de leur donner des "étiquettes", tant le genre est varié ! A part la nouvelle réaliste (qui présente des faits supposés réels, ou tout à fait vraisemblables), on peut trouver aussi ;

- des nouvelles policières (autour d'une intrigue de type policier) ;
- des nouvelles fantastiques (récit où l'intrusion, dans le monde réel , d'un élément inexplicable , d'origine surnaturelle, vient créer l'angoisse , voire l'épouvante) ;
- des nouvelles de science-fiction (où le futur, les robots et les progrès de la technologie dépassent le lecteur)...
- et d'autres... ! Avec ou sans étiquette, l'essentiel est que la nouvelle vous plaise, que sa "chute" vous surprenne, que sa lecture soit source de plaisir...



# « AUX CHAMPS » : LE RYTHME DU RÉCIT

<i>Lignes</i>	<i>Indices de temps</i>	<i>Titre</i>	<i>Durée approximative. du « moment »</i>	<i>Nombre de lignes</i>
L.1-22	<i>amorce du récit, tableau initial</i>	<i>Les Vallin et les Tuvache</i>	<i>situation initiale, tableau statique</i>	<i>20 lignes</i>
L.23-37	<i>« Par un après-midi du mois d'août »</i>	<i>1<sup>ère</sup> visite de Mme d'Hubières</i>	<i>Quelques heures =&gt; scène</i>	<i>15 lignes</i>
L.37-43	<i>« la semaine suivante » ; « tous les jours »</i>	<i>L'amour de Mme d'Hubières pour les enfants</i>	<i>Quelques semaines =&gt; sommaire</i>	<i>6 lignes</i>
L.43-110	<i>« Un matin »</i>	<i>L'adoption de Jean Vallin</i>	<i>Quelques heures =&gt; 2<sup>e</sup> scène</i>	<i>60 lignes</i>
L.111-131	<i>« chaque mois » ; « parfois » ; « pendant des années et encore des années » ; « chaque jour »</i>	<i>La fierté des Tuvache</i>	<i>Des années =&gt; Sommaire</i>	<i>20 lignes</i>
L.132-149	<i>« un matin »</i>	<i>Le retour de Jean</i>	<i>Quelques heures =&gt; 3<sup>e</sup> scène</i>	<i>20 lignes</i>
L.150-179	<i>« Le soir »</i>	<i>Le départ de Charlot</i>	<i>Le temps du souper =&gt; 4<sup>e</sup> scène</i>	<i>25 lignes</i>

## TITRE DE LA NOUVELLE : AUX CHAMPS.

**Les champs** désignent les terres cultivées, la campagne par rapport à la ville ou à Paris. Maupassant prend souvent comme cadre de ses histoires la campagne, et la campagne normande en particulier. C'est pourquoi l'on peut regrouper ses récits en contes normands et en contes parisiens.



# LES PERSONNAGES PRINCIPAUX DE LA NOUVELLE: AUX CHAMPS

- ❖ La mère Tuvache: Une paysanne vivant dans les champs avec son mari et ses quatre enfants.

Elle refuse l'offre de M. et Mme D'Hubières qui lui proposent d'adopter son fils Charlot. Elle se croit supérieure aux Vallin qui ont donné leur fils à cette riche femme.

Mais, en réalité, elle se sent dépitée de ne pas avoir accepté. Elle enrage en voyant les Vallin vivant à l'aise, alors qu'elle et les siens croupissent dans la misère

- ❖ Le père Tuvache: Paysan pauvre vivant avec sa femme et ses quatre enfants. Il travaille durement la terre afin de pouvoir nourrir ses enfants

- ❖ La mère Vallin: Voisine des Tuvache. C'est une pauvre paysanne vivant avec son mari et ses quatre enfants. Elle accepte la proposition de M. et Mme d'Hubières qui adoptent son fils Jean, en contrepartie d'une rente de 120 francs par mois. Elle subit la rage de la mère Tuvache qui la calomnie

❖ Le père Vallin: Un paysan pauvre qui a quatre enfants.

Il travaille durement la terre afin de nourrir sa famille. C'est un homme froid, sans émotion. Il reste impassible après le retour de son fils qui s'est absenté pendant plus de vingt ans



## RÉSUMÉ DE LA NOUVELLE

Deux familles pauvres, les Tuvache et les Vallin, habitaient dans deux pauvres chaumières mitoyennes. Ils vivaient misérablement jusqu'au jour où un couple, Mr et Mme d'Hubières, passa près de chez eux. Ces derniers ne pouvaient pas avoir d'enfant et en étaient très malheureux.

La dame prit l'habitude de venir rendre visite aux enfants et voulut adopter, moyennant finances, le petit Pierre, le plus jeune des Tuvache. La mère refusa violemment une proposition aussi alléchante qu'inhumaine à ses yeux. Le couple proposa alors le contrat aux Vallin qui, après avoir marchandé, acceptèrent la rente et signèrent chez le notaire. A partir de ce jour, les deux familles cessèrent toutes bonnes relations.





Vingt années plus tard, le fils Vallin, devenu un magnifique jeune homme, refit son apparition. Il entra dans la maison qui l'avait vu naître et embrassa ses parents . Pierre, en proie à la jalousie et au sentiment d'injustice, en voulut alors tant à ses parents de ne l'avoir pas vendu qu'il les traita de «manants» avant de partir pour toujours.



***FIN***

MOHAMED ARHARBI

